

Carreaux de pavement et peintures murales

Le château de Langeais est richement orné de peintures murales et de carrelages reconstitués par Jacques Siegfried au XIXe siècle. Son but était de montrer le cadre de vie d'un seigneur au XVe siècle et d'illustrer les temps forts de l'histoire du château.

1. Les emblèmes

Apparus au XIIe siècle, les emblèmes servent à identifier les combattants dissimulés derrière leur armure. Puis ils s'étendent à toute la société et sont représentés sur les biens (édifices, meubles, vêtements, objets) comme marque de possession. Ils aident à identifier les individus et leur **statut social**. Pour l'aristocratie, ils deviennent un **signe de prestige**.

Au château de Langeais, les emblèmes rappellent le rôle de Louis XI dans la construction du château ainsi que le mariage entre le roi de France Charles VIII et la duchesse Anne de Bretagne.

- FLEUR DE LIS (carrelage salles IV, V, VI, VII, VIII, X)

Emblème de la royauté française depuis Louis VII (1137-1180). Sous sa forme héraldique, elle est stylisée et a peu de rapport avec le lys véritable. On appelait « lis » toutes plantes herbacées à grandes fleurs.



- IRIS (carrelage salles VI, VII)

Pour certains historiens, l'emblème de la fleur de lis dérive de l'iris : on dit que Clovis, pourchassé dans les marécages par les Wisigoths, se serait caché dans des touffes d'iris, et qu'il aurait mis sur ses armoiries des iris des marais.



- QUEUE D'HERMINE (carrelage salles IV, V, VI, X, peintures murales salle VI)

Emblème d'Anne de Bretagne.



- HERMINE (peintures murales salle V)

Elle symbolise le duché de Bretagne. Le pelage de l'hermine en hiver devient blanc comme neige, à l'exception des mouchetures noires de sa queue. Elle était symbole de pureté et d'intégrité, d'où la devise des ducs de Bretagne ...

- DAUPHIN (carrelage salles VII, VIII)

Emblème de l'héritier du trône de France appelé le dauphin. Il symbolise à Langeais Charles Orland, né de l'union de Charles VIII et d'Anne de Bretagne. Le dauphin stylisé en héraldique est curviligne avec une énorme tête et une sorte de jabot.



- **INITIALES A et K (peintures murales salle IV)**

Le A d'Anna évoque Anne de Bretagne et le K de Karolus évoque Charles VIII.

- **COQUILLE (carrelage salle V, heurtoirs portes d'entrée des tourelles) :**

Elle rappelle que Louis XI avait choisi la coquille comme emblème de l'ordre de Saint-Michel, qu'il avait fondé à Amboise en 1469.

2. Les devises

Formules emblématiques exprimant des valeurs morales, elles complètent les armoiries au cours du Moyen Âge.

« Potius mori quam foedari » : « La mort plutôt que le déshonneur » : devise de la Bretagne (**peintures murales salle IV**).

« Si deus pro nobis quis contra nos » : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » : devise des rois de France (**peintures murales salle IV**).

Une autre est religieuse : « Deo soli honor et gloria » (« A Dieu seul honneur et gloire ») (**carrelage salles VI**).

3. Des motifs ornementaux

Caractéristiques du Moyen Âge, ils sont fréquemment utilisés :

- les feuillages (entre autres les feuilles de raisin), fleurs stylisées, les fruits (grappes de raisin) (**carrelage salle VI, VII, VIII**)



- les animaux tels les oiseaux, cerfs, sangliers (**carrelage salle VI, VIII, IX, X**)

- les motifs géométriques tels les cercles, damiers, entrelacs... (**carrelage salle VI, VIII, IX**)

A partir des XIVe-XVe siècles, tous ces motifs pouvaient être combinés dans des compositions complexes nécessitant souvent un assemblage de 16 carreaux (comme c'est généralement le cas dans les reconstitutions faites à Langeais).

Ce type de pavements en terre cuite est à la mode au Moyen Âge, mais il s'agit d'un produit de luxe essentiellement réservé aux édifices de prestige (religieux ou seigneurial surtout) : bien que fabriqués en série, **les pavements bicolores étaient délicats à réaliser et nécessitaient une main d'œuvre qualifiée.**

A partir du XVIIe siècle, la préférence se portera sur les dallages en pierre et marbre et sur les parquets de bois.

Les carreaux de pavement et les peintures murales reconstitués au château évoquent les décors fastueux développés dans les châteaux au XVe siècle. Marque de l'identité (emblèmes, devises), ces décors développaient aussi un vocabulaire purement ornemental, dont la profusion montrait à la fois la richesse et le prestige du seigneur.